

# L'Écho de Saïda

numéro  
**113**

BULLETIN DE LIAISON DES SAÏDÉENS - 27<sup>e</sup> année - Septembre 2010

L'Écho de Saïda est édité par le bureau de l'Amicale des Saïdéens  
1 Impasse Samson 31500 Toulouse - Tél. 05 61 20 04 94 - Responsable de la publication : Alain Crach



# Nos cimetières

En décembre 2008 (voir écho n° 108), nous vous avons informés des projets d'entretien et de regroupement des sépultures des cimetières de notre région, dans le cadre du Collectif de Sauvegarde des Cimetières d'Oranie (CSCO).

Ces travaux, qui devaient démarrer au cours du premier semestre 2009, ont pris du retard et, faute de budget, ne furent entrepris qu'au mois de mai 2010, soit quelques semaines après notre voyage à Saïda. L'ensemble des travaux a été particulièrement suivi par nos deux amis, représentants locaux du CSCO, qui nous ont tenus au courant quotidiennement du déroulement de ceux-ci et nous ont adressé ce courrier :

« C'est le 27 mai 2010 au matin, par une pluie battante, que débutèrent les travaux d'excavation des tombes du cimetière chrétien d'Aïn-el-Hadjar et ce, après ceux des sites de Franchetti et Charrier.

C'est avec un grand honneur et un engagement total que nous avons entamé les travaux de notre cimetière sous la conduite de Monsieur Khélifati Abdelkader, chargé de cette opération pour l'ambassade de France en Algérie.

Cette opération se déroula dans le calme le plus absolu, la sérénité et un silence digne du respect de l'action. Par ailleurs, nous avons été touchés par l'adresse et le professionnalisme des ouvriers de l'entreprise G7 qui sont à féliciter pour leur ardeur sous le soleil accablant des 29, 30 et 31 mai 2010. Monsieur Khélifati a commencé par établir un plan du site en le divisant en carrés. Puis, il a répertorié les tombes. En entamant des fouilles, il a découvert beaucoup de tombes sans aucun indice apparent pouvant prouver leur existence. Pour les caveaux et les tombes identifiés, et dont les noms figuraient sur les pierres tombales, leurs identités ont été enregistrées sur le plan du cimetière. En tant qu'enfants du village, nous, Abdelli Bouziane et Bentabet Berezoug, exprimons une pensée sincère et une grande émotion, à tous ces disparus qui quittent leur terre promise pour reposer, non loin de là, à Saïda où ils goûteront éternellement au plaisir d'être encore 'chez eux'.

Nous tenons à dire en conclusion, que ceci est un témoignage sincère sur le déroulement complet de l'opération. Nous souhaitons que le Consul de France à Oran se fasse accompagner par Monseigneur l'Evêque d'Oran afin de bénir encore une fois ces morts à l'occasion de l'implantation officielle de l'Ossuaire du cimetière de Saïda. »

Villes	Tombes	Corps
Aïn El Hadjar	199	294
Franchetti (Sidi Amar)	239	282
Charrier(Sidi Boubekeur)	101	102



Toutes les caisses contenant les ossements - regroupés par tombe - ont été placées dans l'ossuaire de Saïda. Les cimetières ayant fait l'objet d'un transfert recevront ultérieurement une stèle commémorative, comme celle de la photo à droite, à Nazereg.



# Éditorial

## 2010 : quelle cuvée !

Voici le numéro de notre écho de la rentrée... Un numéro dans lequel l'équipe de l'Amicale s'est investie pour vous faire part du meilleur de notre actualité, du meilleur de nos souvenirs... Vingt pages saïdéennes au fil desquelles vous allez découvrir les récents événements : la prise d'armes du 18 juin, à l'École d'Application d'Infanterie de Montpellier pour honorer notre ami le lieutenant **Youssef Ben Brahim**, dont la promotion 2010 porte le nom. Ce même jour, la cérémonie à peine terminée, nous apprenions la disparition du **Général Bigeard**, un nom qui restera gravé à jamais dans le cœur de tous les Saïdéens et de tous les Pieds-noirs.

L'actualité à venir, c'est le **le 37<sup>ème</sup> Congrès national du Cercle algérieniste**, qui va se dérouler à Béziers, dans l'Hérault, les 6 et 7 novembre. Un programme riche et consistant qui nous invite à faire le déplacement pour améliorer encore ce grand cru saïdéen 2010 lors de ce dernier trimestre.

L'actualité-souvenir, c'est bien sûr ce voyage à Saïda, en avril dernier, dont les 88 participants parlent encore chaque jour ! Alors nous vous avons réservé des photos inédites de notre « Saïda-bledi », mais aussi de Sidi Bel-Abbès, de Santa-Cruz, d'Oran...

C'est avec une grande joie que nous recevons beaucoup d'articles, de photos, de témoignages... Ne pouvant tout publier, nous vous proposerons, dès le prochain numéro, une "extension" électronique de notre trimestriel, via Internet mais réservée aux lecteurs de l'écho. Vous pourrez y lire des sagas familiales, des partages de souvenirs... Descendants de pionniers, il est normal que nous vivions avec notre temps pour faire vivre notre mémoire !



Les amateurs de mots-croisés "de là-bas" retrouveront sur le N°114 leurs grilles préférées, l'actualité nous ayant conduits à faire l'impasse ce mois-ci.

Persistons, chacune et chacun à notre façon, à renforcer le lien si fort qui nous unit. Ces foudroyantes passerelles qui nous relient, que beaucoup d'entre vous transmettent à nos enfants et petits-enfants, et qui constituent ce merveilleux et solide pont au-dessus de la Méditerranée.

Avec toute mon amitié, **Alain Crach**

Nous vous rappelons qu'un Écho de Saïda « **spécial classes et scolarité** » est en préparation. Continuez à nous adresser vos photos de classe, avec un **maximum de noms** bien sûr, éventuellement une courte anecdote. Tout document envoyé par la Poste est retourné dans la semaine à son expéditeur. Par avance, merci !

# Rassemblement 2011

Il y a déjà seize mois, et il nous semble que c'était hier, nous étions plus de 600 pour notre 19<sup>ème</sup> rassemblement à Maéva Camargue. Dans un cadre admirable, avec des prestations de qualité. L'ambiance avait été chaleureuse, faisant l'unanimité parmi les participants. C'est pourquoi l'expérience sera renouvelée pour notre prochain rassemblement, les **11, 12 et 13 juin 2011**. C'est dans huit mois, et pourtant... c'est comme si c'était demain ! Aussi, retenez bien ces dates sur vos agendas. Pensez à en parler aux Saïdéens qui n'ont pas la chance de recevoir cet écho. À nous tous de nous mobiliser pour cet événement. Saisissons tous cette chance de revoir nos parents, voisins, amis... Aucune excuse, sauf la maladie bien sûr, pour manquer ces journées de retrouvailles. **IMPORTANT** : si vous connaissez des Saïdéen(ne)s à mobilité réduite (y compris sur fauteuil roulant), sachez que nous pouvons étudier le transport, l'aide complète sur place par du personnel qualifié bénévole, donc gratuitement. Contactez l'Amicale.

Tous les détails et modalités de ce bel événement vous seront communiqués dans les deux prochains numéros



...En  
feuilletant  
ce numéro...

- Pages 4 et 5 :  
Actualités du 18 juin



- Pages 6 et 7 :  
Les Saïdéens  
ont la parole



- Pages 8 à 16 :  
Voyage 2010 à Saïda



- Page 17 :  
Note importante !

- Page 18 :  
Les Saïdéennes  
ont du talent



- Page 19 :  
Congrès du Cercle  
algérieniste à Béziers



# L'actualité du 18 juin (2010)

## Promotion Ben Brahim



Le 18 juin 2010, une manifestation particulière a eu lieu à Montpellier. Plusieurs membres de notre Amicale étaient présents. Nous vous relatons une partie de l'ordre du jour n°5, lu par le général Patrick Ribayrol, commandant l'école de l'infanterie.

« *Officiers, Sous-officiers, Militaires du rang, et personnels civils.*

*En ce jour du 70ème anniversaire de l'Appel du 18 juin, cette prise d'armes de clôture de l'année scolaire revêt une dimension particulière. C'est la dernière organisée au sein du parc Montcalm par la maison mère de l'infanterie. Au moment où nous sommes une ultime fois rassemblés sur cette place, je félicite les officiers d'active des écoles d'armes qui vont accéder au grade de lieutenant et recevoir dans quelques instants le nom de leur promotion, choisi cette année par l'école de l'infanterie.*

*Je leur souhaite bonne chance à la tête de leurs fantassins. Soyez dignes de votre magnifique parrain, le lieutenant Youssef Ben Brahim, notre frère d'armes, auquel, avec le général de corps d'armée Cann, nous rendons hommage en présence de sa famille. Suivez avec confiance la voie qu'il vous a généreusement tracée. Il incarne les valeurs de fidélité et d'abnégation au service de la France, qu'il avait choisi de servir par conviction. Il refusait la facilité et galvanisait en permanence ses subordonnés. Ce fut un chef emblématique, à l'engagement sans faille, et un extraordinaire meneur d'hommes au combat »*



### Biographie de Youssef Ben Brahim

Né le 06 février 1927 à Saïda dans une grande famille locale dont l'influence s'étend bien au-delà de Saïda et de sa région. En effet, son père était un grand marchand qui domine le transport des marchandises entre l'Oranie et le Sud marocain. Quand éclate la rébellion en 1954, Youssef se met à la disposition du FLN et c'est tout naturellement qu'il devient le responsable des transports d'armes, de munitions, de fonds, de médicaments entre Oujda-Nador (Maroc) et la région de Saïda.

En 1958, refusant de cautionner la politique de terreur et de représailles délibérément choisie par ses chefs et écoeuré par la

C'est à ce moment là qu'il fait la connaissance du lieutenant Georges Grillot, à qui le Colonel Bigeard avait confié la formation d'un commando composé de combattants locaux motivés pour bâtir l'Algérie nouvelle où paix, égalité politique, justice sociale et développement économique ne seraient pas de vains mots. C'est donc sans réserve qu'il s'engage en janvier 1959 avec le grade de sergent pour le recrutement et la formation des combattants harkis du commando « Georges ». Très rapidement, mettant



corruption et la vénalité de certains hauts dirigeants du FLN, il n'hésite pas à signaler leur train de vie opulent. Cette attitude lui vaut d'être dénoncé ; arrêté par l'Armée française, il est interné au centre de transit de Saïda.

à profit son expérience du milieu et sa connaissance des structures rebelles, il se révèle être une source primordiale en matière de renseignements, doublé d'un extraordinaire meneur d'hommes au combat. Promu sergent chef en mai 1959, il participe à plusieurs opérations qui conduisent à la destruction et au démantèlement des réseaux rebelles dans le secteur de Saïda. Nommé aspirant en août 1959, puis sous lieutenant à titre fictif en récompense de ses actes.

Devenu l'adjoint du lieutenant Grillot, il va former avec ce dernier un binôme d'une efficacité sans pareille pour diriger cette unité anti-guérilla qui va compter dans ses rangs plus de 200 combattants volontaires, organisés en plusieurs katibas (compagnies), elles mêmes articulées en sticks d'une dizaine d'hommes.

Cité à l'ordre de l'Armée et décoré par le Président de la République lors de sa visite à Saïda, une première fois, en septembre





# L'actualité du 18 juin (2010)

## Suite promotion Ben Brahim

1959 ; il sera de nouveau cité, à deux reprises, dans les mois qui suivent pour ses actions au contact de l'ennemi.

Galvanisant sans cesse ses troupes, ralliant souvent les prisonniers rebelles à la cause républicaine, il s'attache à gagner les cœurs de la population locale en discréditant la politique du FLN. Un nouveau pas sur le chemin de la promotion sociale est franchi lorsque Youssef Ben Brahim qui avait été nommé lieutenant à titre fictif, est élu conseiller général à une large majorité en mai 1960. Mais dans le cadre des négociations qui se déroulent à Evian entre la France et le GPRA, une trêve unilatérale est ordonnée en août 1961 et se traduit par un retrait progressif des unités sur le terrain. Les accords du 19 mars 1962 sonnent le glas pour beaucoup de supplétifs, mais l'agonie du commando « Georges » avait commencé dès janvier 1962. Le commando est officiellement dissous le 28 avril 1962. Deux jours plus tard, Youssef Ben Brahim et sa famille embarquent pour la métropole et se retirent en Dordogne pour s'occuper d'une ferme mise à la disposition, pour la réinsertion des commandos rescapés du massacre, par le banquier André Wormser qui avait servi en qualité d'officier de réserve, rappelé en Algérie en 1960, à l'état major du secteur opérationnel de Saïda.



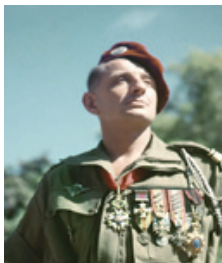
Il reste quelques insignes de la Promotion Ben Brahim. Vous pouvez commander le vôtre à l'Amicale. Prix : 20 €

## Info...

En sommeil depuis 1997, le Cercle algérien de Nîmes prend un nouveau départ, sous la houlette d'un gars de chez nous. En effet, l'assemblée constitutive du 29 janvier dernier a nommé **Christian Perrotet**, nouveau Président du bureau de Nîmes. Il sera aidé dans sa tâche par son épouse **Danielle**, née **Thomas**, également de Saïda, en tant que secrétaire.

Nous invitons nos adhérents de la région à participer aux diverses manifestations, très intéressantes, organisées par nos amis et leur équipe.

## Le général Bigeard n'est plus...



Décédé le jour de la commémoration du 70ème anniversaire de l'appel du 18 juin, le Général Bigeard était l'une des figures les plus populaires de l'Armée Française.

Combattant de la seconde guerre mondiale, des conflits d'Indochine, son nom reste à jamais lié à la bataille de Dien Bien Phu, et de la guerre d'Algérie. Le général Marcel Bigeard était l'un des officiers généraux les plus décorés de l'Armée Française.

Doté d'un caractère exceptionnel, il illustre à lui seul un siècle d'histoire militaire. Issu d'une région fortement marquée par son passé historique (Alsace-Lorraine), il réussit un parcours remarquable au sein de la seule institution française, l'Armée, qui permet une ascension sociale de cette importance. En effet, après avoir effectué son service militaire à l'âge de 20 ans, il fut appelé à 23 ans et s'est hissé par son courage et sa ténacité au plus haut grade de l'Armée Française, nommé à 51 ans Général de Brigade. Prenant le commandement, militaire mais aussi civil, du secteur opérationnel de Saïda le 25 janvier 1959, le colonel Bigeard appelé aussi Bruno (nom de son indicatif radio), avait pour mot d'ordre « chasser la misère » et pour programme « bâtir l'Algérie nouvelle avec les musulmans et la France ». Le secteur dont il avait la responsabilité couvrait une superficie de 7300 km<sup>2</sup>

sur laquelle vivaient 90 000 personnes dont 82 000 autochtones. Connaissant l'attachement à la France de ces derniers, il a su mobiliser l'ensemble des populations contre la guérilla et en occupant au maximum le terrain, il a réussi à venir à bout, au moins militairement, de la rébellion. Peu après son arrivée, le temps d'organiser, de remettre en forme physique tout le personnel, rapidement, les routes sont devenues plus sûres et la peur a changé de camp. Il quittera Saïda en décembre 1959 avec un bilan remarquable.

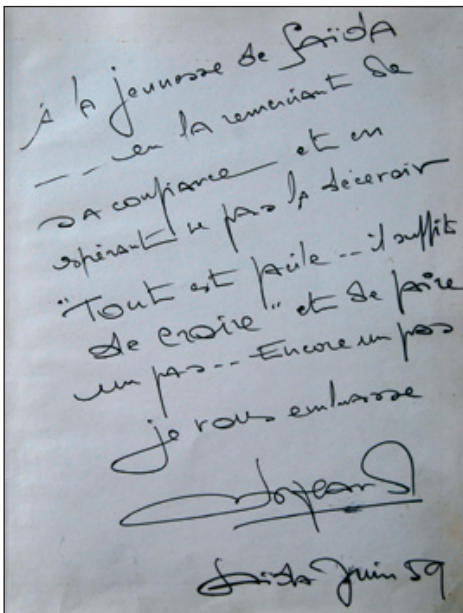


Quelques semaines, plus tard, pendant la semaine des barricades, il n'hésita pas,

malgré son devoir de réserve, à rédiger une proclamation en faveur de ses camarades de combat qui fut très peu appréciée en haut lieu. Il dut quitter l'Algérie en janvier 1960. Il était apprécié par ses exploits militaires, mais aussi par sa chaleur humaine : il était très proche de ses soldats et notamment des « sans-grade » qui l'ont fréquemment impressionné. « Il y a souvent des grands types chez les petits », disait-il.

Nous garderons de lui l'image d'un homme respecté par ses hommes et les autorités politiques de l'époque, l'image aussi d'un grand sportif. Sa journée commençait toujours par une course à pied et quelques longueurs de natation avant d'aller sur le terrain.

Ci-contre, une dédicace de Bigeard aux Saïdiens, en juin 1959 :  
« À la jeunesse de Saïda... en la remerciant de sa confiance et en espérant ne pas la décevoir. Tout est facile... il suffit de croire et de faire un pas, encore un pas. Je vous embrasse »



# Les Saïdéens ont la parole

De André Provost

Né à Tlemcen le 25 octobre 1946, j'ai vécu à Saïda, villa Jobert, rue du Génie, et j'ai fréquenté l'école Félix Faure avec comme enseignante et aussi comme Cheftaine **Mademoiselle Johner**. Je suis aussi allé à l'école Berthelot ; J'ai connu, entre autre, **Jacques Genolini** au 1<sup>er</sup> Saïda du groupe du Père de Foucauld (voir écusson ci-dessous) au patronage le jeudi. Le dimanche après-midi, c'était le cinéma paroissial.

Ma sœur, **Thérèse**, a fréquenté également l'école Félix Faure et nous avons ensemble participé aux spectacles du patronage.

Notre maman, **Carmen Merlos** de son nom de jeune fille, faisait beaucoup de couture et avait réalisé nos déguisements.

Je suis à la recherche de mes cousins **Blasco** dont la maman **Renée** a disparu et dont le papa, **Vincent** de son prénom, est décédé en 1942 lors du débarquement des américains en Algérie.

Je profite de ce courrier pour vous adresser ce petit texte :

« Il n'y a rien que quelques oliviers tourmentés à l'ombre desquels des chèvres sont parquées. Plus loin, les touffes d'alfa ballottent au vent, au gré des bourrasques, comme des gestes exubérants de poussière qui obligent à fermer les yeux lorsque le sirocco chaud et sec balaye les cieux.

Ce village d'Algérie, coïncé entre Marmia et Boilou donnait l'impression d'habiter dans un trou, près de Béni Badel, barrage où mon père a travaillé pendant des années, au fil des chantiers d'adduction d'eau douce cheminant dans l'oranais.

Combien d'oueds et de montagnes traversés ? Combien de villages et de villes nouvellement irrigués ? Saïda, Mascara, Perrégaux... pour enfin s'arrêter à Oran où, l'habitant, accoutumé au goût salé, ajoutait une pincée de sel dans l'eau douce du café. »

André Provost (Al Skhouna)



Merci à notre ami **Françou Ortega** (34000 Montpellier) qui nous adresse ces deux photos de médailles. Celle de la Police d'État de Saïda, et celle de l'OSSU



Comme lui, fouillez vos tiroirs et vos cartons, ils doivent receler tant de souvenirs !



De Jean-Marc Sanchez  
66000 Perpignan

Mon père, décédé le 30 janvier dernier, avait créé l'Atelier Moderne de construction métallique à Saïda.

Sur la photo ci-dessous : mon père (2<sup>ème</sup> à partir de la droite) avec ses fidèles employés, entre autres **Indalo Gonzalès** (qui tient la cisaille), et, au milieu avec des lunettes, **Pépé Sanchez**. Les noms des autres ?...



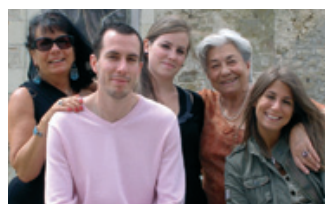
Monsieur **Claude Mercier**, avec qui Papa resta associé 30 ans, lui proposa, en arrivant en Métropole, de prendre une affaire sur Perpignan. Ils commencèrent avec un atelier de réparation et construction de matériel vinicole. La société Mercier-Sanchez prospéra dans les années 70 et employa jusqu'à 45 à 50 personnes ! Un bel exemple d'association faite de courage et d'amitié.



**ERRATUM** : En page 2 du N°112, nous vous proposons de télécharger sur <http://www.numilog.com> un ouvrage de **Robert Jesenberger**, épuisé dans sa version papier. Il s'agit de « **Chroniques saïdéennes 1960-1961** » et non « Portraits et itinéraires d'émigrés ». Avec nos excuses !

## Quatre-vingts printemps, et plus Pied-noire que jamais !

Notre amie **Carmen Torrès**, qui vient de souffler ses 80 bougies, participe activement à la vie de l'association de Pieds-noirs à Nantes, où elle a beaucoup d'amis et où elle se ressource dans ce qui a été toute sa vie, ses racines. En Octobre dernier ils ont organisé un méchoui et s'invitent souvent les uns chez les autres en « respectant les coutumes » : anisette, longanisse, petits gâteaux de chez nous... entre autres !





# Les Saïdéens ont la parole

## Avis aux gourmets et aux fins palais !

Un des plus anciens et fidèles lecteurs de l'Écho de Saïda nous adresse cette photo, avec le texte suivant : « la personne qui devinera le nom du personnage central, vu... disons 'de dos' sera récompensée d'une bonne bouteille de vin... peut-être même un magnum ! Le 1<sup>er</sup> appel téléphonique, avec la solution, au 04 93 35 66 26 recevra ce présent »

Un indice : c'était à la sortie d'un bal de la Croix-rouge, au niveau du Camp de la Légion étrangère, vers la Colonne Lamoricière. Le nom du propriétaire de ce 'bas de dos' sera dans le prochain numéro.



Notre amie Célestine Thoulouse (07120 Ruoms) nous adresse cette coupure de presse, relative à la ville de Berthelot, située à seulement 40 km. de Saïda. Née en 1941, elle est la petite fille de Célestin Beshombes, anciennement propriétaire de la ferme Baylé.

## Berthelot en Algérie Perpétuer le souvenir



Ils veulent perpétuer le souvenir de leur village.

Samedi 13 juin, Marcel Manificier, directeur du centre de vacances « Les Blachas », recevait des « Pieds-noirs » du village de Berthelot situé dans la région d'Oranie en Algérie. En 1962, comme beaucoup de Français habitant les départements français d'Afrique du Nord, les habitants ont dû se résoudre à quitter leur terre natale.

Une rencontre informelle a permis à Célestine et Edmond Thoulouse, et à Gilbert et Anne Lehmann d'organiser une rencontre des anciens habitants

Lembeye située dans le département des Pyrénées-Atlantiques qui a réuni 80 personnes, cette rencontre de Salavas permet de regrouper 110 anciens ou descendants du village de Berthelot.

Après un sympathique mot d'accueil de Marcel Manificier, Edmond Thoulouse, avec beaucoup d'émotions, adresse un salut fraternel et amical à tous les présents, particulièrement la jeune génération qui n'a pas connu le village mais qui participe à ce devoir de mémoire.

de cette rencontre et il ne faut pas le laisser dans l'oubli. C'est un moment fort qui permet de retrouver ses racines et de se rappeler des souvenirs de jeunesse. Il remercie Alfred Barradon de sa présence, lui, en tant que dernier Maire du village, qui a dû remettre, avec beaucoup d'amertume, les clés à la nouvelle autorité algérienne. Ce moment de rencontre fort sympathique a permis à chacun de partager les souvenirs avec l'anisette et la « quémia »

## Communiqué : Les armoiries de l'Algérie française



Comité du blason de l'Algérie française

De nombreuses manifestations pieds noires seront vraisemblablement organisées en 2012 pour marquer le 50<sup>ème</sup> anniversaire de notre exode. Nous approuvons toutes les initiatives qui seront prises en ce sens. Elles prouveront que notre ancienne province française d'Algérie est encore bien vivante dans le cœur de ses enfants, ceux-ci n'entendant pas se laisser enfermer par le mur du silence et du mensonge qui entoure toujours notre histoire.

Notre groupe informel a décidé d'apporter sa modeste contribution à la célébration de ce cinquantenaire par une action à la fois simple et symbolique : **la création d'un blason de la province française d'Algérie, à l'instar de ceux de toutes les autres provinces de France, ainsi que la création éventuelle d'un timbre postal commémoratif.**

**Pourquoi ce projet ?** Toutes les provinces françaises ont leurs armoiries, à l'exception de la nôtre ! Ces armoiries seront une façon de combler ce manque et de montrer que notre Algérie était bien devenue une province de France, et non cette « horrible colonie » que trop d'intellectuels bien pensants s'efforcent de décrier.

**La mise en œuvre du projet :** un concours d'idée est ouvert. Chacun peut y participer librement en proposant un dessin ou simplement une liste d'éléments qui semblent devoir figurer sur ce blason. Aucun prix ne sera décerné... la seule récompense prévue sera la satisfaction d'avoir contribué bénévolement à la création de nos armoiries.

Les propositions peuvent nous être adressées par Internet : [cdbafs@gmail.com](mailto:cdbafs@gmail.com), ou par la Poste : **CDBAF, 16 rue des noyers, 31520 Ramonville Saint Agne**. Dans le cas d'envoi postal, les dessins seront réalisés sur un support cartonné (250 g.) de format 10 x 15 cm. avec un commentaire explicatif. Dans tous les cas, les propositions doivent être adressées **avant le 28 février 2011**.

Un jury étudiera ensuite toutes les propositions pour retenir la meilleure ou pour combiner les éléments les plus pertinents de plusieurs projets. Des experts en héraldique seront associés à la mise en forme définitive de ce blason. Début 2012, le blason sera adressé à toutes les associations, journaux, sites... et sera déposé au Ministère de l'Intérieur. Il sera proposé à La Poste pour la réalisation d'un timbre commémoratif.

Merci d'avoir pris connaissance de ce message et de nous aider à le communiquer en le faisant connaître à tous vos contacts. Restant à votre écoute, bien amicalement.

Comité du blason de l'Algérie française : Pierre Anglade, Hervé Cadot, Maurice Calmein, Robert Davezac, Jacques Decroux, Alain Gibergues, Camille Para, Théophile Bruand d'Uzelle

CDBAF - 16 rue des noyers - 31520 Ramonville Saint Agne - Tél. 05 61 73 35 71  
Courrier électronique : [cdbafs@gmail.com](mailto:cdbafs@gmail.com)

# Carnet de voyage

Retour  
à Saïda,  
avril 2010

Les tétens d'Aïcha



4 jours à Saïda !  
10, 11, 12 et 13 avril



Parfois, le temps  
semble s'être figé.  
Tout est si  
différent...  
et si semblable  
à la fois...



La caserne de la Légion



Le "fameux" virage de la piscine

Le groupe scolaire Jules Ferry



La Marine vue d'en haut



La nouvelle Mosquée



# Carnet de voyage

Retour  
à Saïda,  
avril 2010

## à l'école !

À gauche et ci-dessous,  
l'école Berthelot, l'entrée,  
le préau et la cour...



Rue de Géryville, l'école Paul Bert



Claire Lesca-Génolini,  
disposée à reprendre  
ses études  
depuis le début !



Les registres sont mis à notre  
disposition.  
On fouille, on cherche,  
on trouve !

garcia andré	19/01/1950	Blancas Maria	26/01/1950
Chougrani Salim	11/01/1950	Chougrani Mohamed	10/01/1950
Abdoul Kader	11/01/1950	Jacobs Juan	26/01/1950
Ajincot Lucien	12/01/1950	Amalifa Sami	03/01/1950



Bain de Jouvence  
pour Amicie Allène-Saëz  
à l'école Jules Ferry



La cour de la Maternelle





# Carnet de voyage

Retour  
à Saïda,  
avril 2010



Sincère et permanente, la qualité de l'accueil.  
À l'hôtel, dans les rues, chez les particuliers.  
Même tournées, les pages du passé demeureront toujours.  
Celles écrites en avril 2010 aussi.



Le patron du restaurant l'Eden à Saïda, (ci-dessous, barbe blanche au 3è rang) offre un couscous surprise à plusieurs d'entre nous. Quel accueil !



Ci-dessous, notre ami Charly Ribou et son épouse. C'est à Charly que nous devons les superbes clichés "aériens" de la ville : il a escaladé les 15 étages d'un immeuble sans ascenseur pour photographier notre bled version 2010. Promenez-vous au cœur de la double page centrale de cet écho...



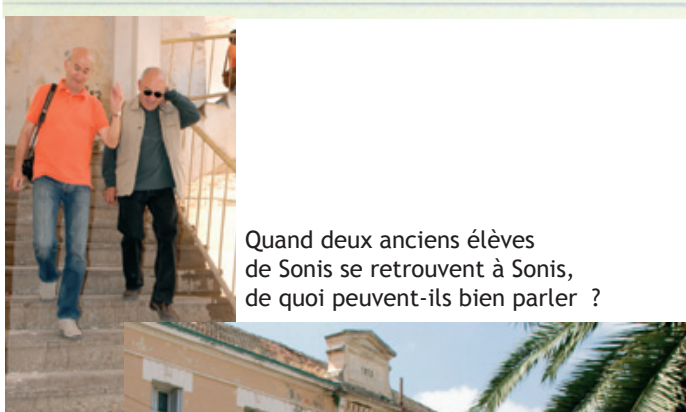
# Carnet de voyage

Retour  
à Saïda,  
avril 2010



*En rejoignant Oran,  
étape à Sidi Bel-Abbès  
le 14 avril*

À gauche, l'hôtel de ville  
Ci-dessous, le Palais de Justice



Quand deux anciens élèves  
de Sonis se retrouvent à Sonis,  
de quoi peuvent-ils bien parler ?



Vers le centre de Bel-Abbès,  
il y a une chapelle catholique  
(ci-dessus). Deux prêtres,  
dont un missionnaire,  
y reçoivent en moyenne  
vingtaine de fidèles.



Au jardin public de Bel-Abbès, un groupe d'enfants nous  
chante une chanson, et Jean Sirmain donne le La !



# Carnet de voyage

Retour  
à Saïda,  
avril 2010



*Jeudi matin, le 15 avril :  
Santa-Cruz*

Le port d'Oran, vu de Santa-Cruz



Monseigneur Georger célèbre une messe pour notre groupe. Chaque participant dépose une bougie (l'équipe toulousaine les avait apportées de France) au pied de la Vierge, à droite de l'autel.



# Carnet de voyage

Retour  
à Saïda,  
avril 2010

Balade à Oran,  
jeudi 15 avril après-midi



à gauche, la place des Victoires  
Ci-dessous l'ancienne Cathédrale



La Mairie



Le théâtre

Les lions de l'Atlas, en façade de la mairie,  
fidèles au poste...



La gare



... et le 16 avril, direction La Sénia,  
retour en France, à la prochaine,  
Inch'Allah...



# Récit de voyage



## Voyage 2010 à Saïda

Texte de Jean Sirmain

Je n'étais pas revenu à Saïda depuis 1948, soit 62 ans, et Tata Lisette, la dernière du clan à avoir vécu ici, était partie en 1963, soit 47 ans, presque un demi siècle, non d'abandon et d'oubli, mais de profond éloignement.

C'est dire l'émotion, non de ce voyage, mais de ce pèlerinage sur les terres maternelles de Saïda - Nazereg. Les « Lamodière - Carbou - Giret » à la recherche du temps perdu et du temps retrouvé. C'est mon cousin germain, Pierre Lamodière qui m'indiqua l'opportunité de cette expédition dès le mois de janvier, avec l'Amicale des Saïdéens.

Et c'est ainsi que le vendredi 09 avril 2010, après une semaine passée auprès de maman, je quittais la gare Saint Roch de Montpellier à 10h15. Le printemps languedocien et provençal : des fleurs de lilas, des arbres de Judée, des oliviers, moutons sur la garrigue, l'étang de Berre et ses immenses complexes industriels, l'Estaque, et arrivée à midi à la mythique gare Saint Charles de Marseille ; la navette pour Marignane, tout en croquant un sandwich. Arrivée à l'aéroport sur les coups de 13 heures, au poil ! Dans les temps ! (Pendant ce temps, un compagnon de voyage allait dépenser 280 € pour un taxi Sète- Marignane ! la purée de nous z'ôtres..).

Premières rencontres, formalités, retards multiples. On embarquera seulement à 18 heures sur l'Air bus Tin Hinan de la Cie Air Algérie. Heureux présage toutefois,

avec ce patronyme de la légendaire princesse saharienne, avec tous les songes du continent mystérieux de l'Atlantide. Survol des Baléares... Arrivée à la Sénia, au coucher du soleil, à côté de la grande Sebkra d'Oran, sur les coups de 18h30. Et maintenant, on entre dans le temps oriental, donc près de deux heures pour retirer les bagages, les formalités de douane, l'attente des services de sécurité qui vont quadriller notre voyage 24h sur 24. C'est ainsi que nous allons rejoindre Saïda dans la nuit en passant par Sidi Bel Abbès. Quelle clameur dans le bus lorsque les premières lumières de Saïda apparurent vers les 23heures. Tellement révélatrices de ce formidable attachement des Pieds Noirs à la terre natale perdue depuis un demi-siècle.

On allait donc vite avaler notre collation du soir à l'hôtel El Mordjane, notre escale à Saïda, tout à côté de l'ancienne gare ferroviaire aujourd'hui désaffectée.

J'étais donc à Saïda, ce lieu désiré depuis si longtemps, celui de la ferme de mon arrière grand père Philippe Lamodière dit *le Mexicain*, de la maison Giret, du cimetière ancestral, du lieu de naissance de maman, de mariage de mes parents, de mon baptême, de notre retraite en 1944/45, de mes vacances en 1948... paradis envolé de l'enfance perdue.

### Samedi 10 avril 2010

Réveillé à 4h30 par les appels à la prière du Muezzin, propédeutique à tous les voyages en terre d'Islam, mais cependant sans le charme musical des mélodies de Fès, Damas ou Alep. Retrouvailles au petit

déjeuner et découverte des compagnons de pèlerinage et besoin irrésistible d'humer l'air du pays, de sortir de retrouver l'air du bled. J'échappai bien vite à la sécurité en remontant l'ancienne rue Gambetta, bifurquant à droite, retrouvant le 35 de la rue Victor Hugo, la modeste villa de mes arrières grands-parents Giret. Je sortais une vieille photo des années 50 pour comparer. Aucune confusion, tout était en place. Je pris donc une photo souvenir quand je vis une petite fille sortir de la maison, suivie de sa mère. Je me présentais et, sitôt l'effet de surprise passée, fus invité à pénétrer vers la courette intérieure avec la pergola, un oranger, la buanderie, l'escalier de la cave, le passage vers le canon à sel... Seul le jardin avait disparu, remplacé par de nouvelles constructions, crise démographique oblige. Je retrouvais immédiatement mes 6 ans et aussi le passé de la famille... Je sortis de la vieille maison complètement sonné, infiniment heureux du temps retrouvé, infiniment malheureux du temps perdu « *les vrais paradis sont les paradis qu'on a perdus* ».

J'allais donc méditer cette fameuse pensée proustienne durant tout ce séjour algérien et ce 10 avril n'allait guère être avare en émotions : visite du cimetière israélite où tout le monde allait se regrouper autour de David Sebbagh, kippa sur la tête, entre les niches des offrandes traditionnelles et la tombe du Grand rabbin Elie Benguigui. Encore une fois, que de gorges serrées, que de sanglots contenus lors de la lecture du Kaddish, à la mémoire de nos chers disparus Ce sont des moments inoubliables, ces instants de communion pendant lesquels peuvent se rassembler juifs, musulmans, chrétiens agnostiques dans la simple amitié, loin du moderne choc des civilisations. Et chacun s'en alla vaquer au milieu des pierres tombales, des cyprès et des figuiers de barbarie à la recherche d'un proche, d'un ami, d'une connaissance.

Cérémonie des retrouvailles au cimetière chrétien, marqué par une impressionnante minute de silence afin d'honorer ceux qui reposent dans cette terre d'Algérie, qu'ils ont tant aimée et où les pensées de chacun allaient vers les valeureux ancêtres. « *La mort n'existe qu'avec l'oubli* » et notre pèlerinage ici était le témoignage de notre refus d'oublier. De mon côté, c'était toute ma parentèle (Nicolazo-Crach, Mathieu, Demanuel, Coulon, Fumaroli) et surtout le tombeau Giret que je cherchais longtemps au milieu des ifs et des iris.

Et c'est l'âme en paix que je pus sortir du cimetière.



J'avais tenu ma parole de revenir honorer mes morts, solitaires depuis 1963.

L'après-midi était consacré aux villages environnants. Je choisis de me rendre à Nazereg, aujourd'hui Rebahia. Sur la piste de cinq kilomètres que parcourait, il y a un siècle, mon cousin **Henri Izaute**, monté sur une ânesse pour aller à l'école à Saïda, il y a aujourd'hui une bretelle autoroutière, un passage souterrain, un immense stade, des HLM, une véritable conurbation de Saïda où l'ancien cimetière qui datait des débuts de la 3<sup>ème</sup> République a disparu. Après avoir retrouvé l'ancienne gare de Nazereg-Flinois, qu'avait dirigée, à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle, mon arrière grand-père **Isidore Giret** et aujourd'hui dans un état de délabrement avancé puisque la ligne ferroviaire est désormais abandonnée, je m'échappais pour retrouver la ferme Lamodière. Toute une légende que cette ferme de Nazereg achetée par Philippe Lamodière qui, après avoir travaillé 30 ans dans les mines d'argent du Mexique (d'où son surnom de Mexicain) vint retrouver son frère qui faisait du charbon de bois sur les Monts de Saïda.

Ainsi donc, ce 10 avril 2010, 130 ans après l'arrivée de mon arrière grand-père, je mettais mes pas sur cette piste jadis cavalière, si souvent foulée par ma parentèle et près de laquelle fut sauvagement exécuté, en 1958, mon cousin **Albert Brémond**.

Troisième émotion de cette mémorable journée à l'approche de l'antique ferme close comme un fortin, au milieu des oliviers centenaires, des moutons de la vaine pâture, des petits ânes broutant les herbes de printemps, avec quelques vieux bergers se souvenant vaguement de « lamouda » et « joubert ». Mais aussi quelle tristesse ce spectacle de l'oued, véritable égout à ciel ouvert, l'abandon des séquoïa ?, d'irrigation, la pollution effroyable des sacs de plastique, la taudification ? De la ferme, la multiplication de l'habitat précaire sous la forme de gorbis minuscules et sans confort, malgré la présence des paraboles de télévision. Il me fallait toutefois passer par là pour clore ce long travail de deuil débuté il y a près d'un demi siècle. Désormais, c'était une autre histoire qui se déroulait ici, et tous ces écoliers qui rentraient chez eux en me saluant si gentiment d'un « bienvenue en Algérie » participaient sans s'en rendre compte à tourner une grande page d'histoire.

Il ne nous restait plus qu'à rentrer à Saïda pour partager, dans le grand brouhaha, la joie des récits de retrouvailles. Quelle journée !

Vous envoyez votre cotisation, vous signalez un changement d'adresse, de téléphone... Vous souhaitez savoir où vous en êtes de vos cotisations...

Adressez-vous à **Claire Lesca-Génolini**, au siège de l'Amicale :

Amicale des Saïdéens, 1 impasse Samson - 31500 Toulouse

Téléphone fixe : 05 61 20 04 94

Téléphone portable : 06 15 38 81 71

ADMINISTRATION

Courrier électronique : [claire.lesca@orange.fr](mailto:claire.lesca@orange.fr)

Vous souhaitez contacter le bureau de l'Amicale, son président...

Adressez-vous à **Alain Crach**, président de l'association :

Amicale des Saïdéens, 7 rue des Anémones - 34000 Montpellier

Téléphone fixe : 04 67 64 00 38

Téléphone portable : 06 83 86 05 71

BUREAU

Courrier électronique : [amicaledesaïda@orange.fr](mailto:amicaledesaïda@orange.fr)

Vous envoyez un avis de naissance, de décès, de distinction, ou encore un article, des photos que vous souhaiteriez voir publier Adressez-vous à **Christian Duran**, animateur de l'équipe de l'écho :

Écho de Saïda, 4 allée des Lavognes - 34170 Castelnau le Lez

Téléphone fixe : 09 71 31 49 69

Téléphone portable : 06 63 41 49 08

ÉCHO

Courrier électronique : [echodesaïda@orange.fr](mailto:echodesaïda@orange.fr)

### ...TRÈS IMPORTANT... ...TRÈS IMPORTANT...

Malgré les différents rappels, soit sur notre journal, soit par courrier individuel, nombreux sont encore les Saïdéens à ne pas avoir réglé leur cotisation 2010, tout en continuant à recevoir l'Écho de Saïda. Certains ont même une ou deux années de retard ! À ce jour, sur 1 200 envois, nous comptons **400 personnes** qui ont « oublié » d'envoyer leur cotisation !

Cela correspond, financièrement, aux frais d'impression et d'affranchissement d'au moins **3 trimestres du journal**... Vous savez tous que notre Association n'a aucun objectif financier, et ne reçoit aucune subvention. Le seul but de l'Amicale est de perpétuer et d'animer le souvenir de nos racines, et tous les membres actifs sont des bénévoles.

La participation minimum demandée, 20 euros par an (1,66 € par mois !), semble raisonnable... Pour beaucoup, il s'agit simplement de négligence. « *On a le temps, on le fera demain* » mais les journées, les semaines et les mois passent et l'on se retrouve à l'année suivante sans avoir payé... Si vous faites partie de ces 400 « distraits » nous vous demandons **instamment** de faire un effort et de vous préoccuper **dès aujourd'hui** de régulariser votre situation.

Jusqu'à présent, les membres du Bureau ont toujours fait preuve de compréhension, et continueront si une famille saïdéenne était vraiment dans un besoin financier grave, mais il n'y a aucune raison que « les mauvais élèves soient traités de la même façon que les bons ». Amis retardataires, il ne faudrait pas que l'Écho que vous avez entre les mains soit le dernier que vous ayez à lire !...

Je compte vraiment sur vous ! Il n'y a aucune honte à passer un coup de fil si vous ne savez pas où vous en êtes.

Alain Crach, président

# Les Saïdéennes ont du talent

## À l'affiche... Josiane Blasco

« Depuis toute jeune, Maman avait l'habitude d'avoir un « sacré » coup de crayon... En retraite depuis 1995, elle a eu tout le temps de perfectionner son hobby sur divers supports et notamment la porcelaine. J'ai eu le bonheur d'hériter d'un service à dessert en porcelaine blanc immaculé que Maman m'a décoré. Quand elle m'a demandé ce que je voulais comme dessin, j'ai voulu associer la mémoire de ma grand tante et ces souvenirs de votre ville à tous. Une ville dont je n'ai jamais cessé d'entendre parler. Les repas près du Pont du Vieux Saïda, le Kiosque à musique et ses bals, le Théâtre, la Redoute, bref tous ces endroits qui rappelaient à tous les bons moments de là-bas.

Ma seule « exigence » a été l'inscription en bas du plat à dessert :

« *Quand on méconnaît son passé, on compromet son avenir* »

Je ne suis pas née là-bas, mais cette histoire mi-heureuse, mi-malheureuse est aussi une partie de moi...

Les Québécois ont une devise : « Je me souviens », j'ai fait mienne cette phrase »

Bien à vous tous,  
Marie-Pierre Criado, fille de Josiane Blasco



# Congrès du Cercle algérieniste

Les 5, 6 et 7 novembre prochains, le 37<sup>ème</sup> Congrès national du Cercle algérieniste va se dérouler à Béziers, dans l'Hérault, salle Zinga Zanga. Saïdiéens du Languedoc-Roussillon (et de plus loin !) notez bien ces dates sur vos agendas, allons-y nombreux !

## Programme du Congrès

### Vendredi 5 novembre 2010

18h00-20h00 : réunion d'information, réservée aux adhérents et leurs amis, animée par **Thierry Rolando**, président national du Cercle algérieniste.

### Samedi 6 novembre 2010

8h30 : Accueil des participants

9h15 : Ouverture du 37<sup>ème</sup> Congrès et du colloque :

### « France - Algérie, une bataille mémorielle, pour quels enjeux ? »

9h30 : Projection d'un film en hommage aux marins victimes du drame de Mers-el-Kébir (3-6 juillet 1940)

9h45 : « Pourquoi les Pieds-Noirs suscitent-ils aujourd'hui l'intérêt des universitaires étrangers ? ». Table ronde, en français, avec **Henry Frenda**, professeur d'histoire à l'université de Malte, **Wolf Albes**, maître de conférence à l'université d'Ausburg, **Aya Adachi**, doctorante à l'université de Tokyo, **Philippe Sweeney**, journaliste écrivain, collaborateur de la BBC, **Victoria M. Phaneuf**, doctorante à l'université de Tucson (Arizona)

11h15 : présentation du film « Les valises sur le pont ».

11h35 : Interview de **Christelle Harrir**, archiviste, responsable de l'association French Lines

12h00 : Inauguration de l'exposition « Les valises sur le pont. 1962, ils ont quitté l'Algérie », en présence de **Élie Aboud**, premier adjoint au maire de Béziers

14h30 : exemple d'un film interdit en Algérie « Algérie, histoires à ne pas dire », de **Jean-Pierre Lledo**. projection d'un extrait.

15h00 : « Cinéma, médias, université : l'histoire de la guerre d'Algérie est-elle condamnée à une représentation idéologique ? »

Table ronde avec **Monseigneur Pierre Boz**, exarque patriarcal des Melkites catholiques de France, président de l'association des chrétiens originaires de Kabylie, **Roger Vétillard**, historien, **Daniel Lefeuvre**, professeur d'histoire à l'université de Paris VIII, **Jean-Pierre Lledo**, cinéaste, **Jean-Paul Angelelli**, journaliste et écrivain.

16h30 : Pause. Tous les intervenants présents, auteurs et récipiendaires du Prix littéraire algérieniste, dédicaceront leurs ouvrages.

17h35 : « Cannes, Les Pieds-Noirs disent NON au film « Hors la Loi ». Projection d'un reportage.

18h00 : Interventions de : **Thierry Rolando**, président national du cercle algérieniste, **Raymond couderc**, sénateur-maire de Béziers, président de la Communauté d'agglomération Béziers-Méditerranée, **Renaud Bachy**, président de la Mission Interministérielle aux Rapatriés.

20h30 : Dîner officiel du congrès.

### Dimanche 7 novembre 2010

9h30 : Proclamation du Prix littéraire algérieniste Jean Pommier 2010

9h50 : France-Algérie : des lois mémorielles de part et d'autre, pour quels enjeux ? M<sup>e</sup> Emmanuel Altit, avocat international, expert auprès de l'ONU et de l'UE, **Élie Aboud**, député de l'Hérault et président du groupe d'étude sur les Rapatriés à l'Assemblée nationale, **Frédéric Pons**, rédacteur en chef du service «Monde» à Valeurs actuelles et écrivain, **Boualem Sansal**, écrivain, M.J.P., témoin et victime du massacre du 20 août 1955 à El-Halia, **René Blanes**, fils de Salvador Blanes, enlevé et disparu en Algérie.

11h30 : « Fiers de leurs racines ». Séquence émotion

12h15 : Pause. Dédicaces des auteurs

13h00 : Clôture du 37<sup>ème</sup> Congrès du Cercle algérieniste.

### Renseignements pratiques

**Itinéraire** pour se rendre en voiture à la salle Zinga Zanga :

- Autoroute A9, sortie N° 36 Béziers ouest, distance restante : 4 kms
- Au rond point, 1<sup>ère</sup> sortie à droite sur D64, direction Béziers
- Continuer sur D64, et tourner à droite, route de Narbonne
- Au rond point Bachaga Boualem, à gauche : Traverse de Colombiers

**Inscriptions** : Cercle algérieniste national, BP 213 - 11102 Narbonne cedex. Tél. 04 68 32 70 07. Mail : secretariat@cerclealgerianiste.asso.fr

**Cercle algérieniste de Béziers** : 04 67 30 11 38

(du lundi au vendredi de 15h00 à 19h00)



### Bulletin d'inscription

À retourner, accompagné du chèque correspondant,  
**avant le 20 octobre 2010**, à :  
Cercle algérieniste national, BP 213 11102 Narbonne

Inscription au Congrès et Colloque : \_\_\_\_\_ x 5 € = \_\_\_\_\_ €  
(samedi 6 et dimanche 7 novembre)

Réservation repas officiel : \_\_\_\_\_ x 40 € = \_\_\_\_\_ €  
(samedi 6 novembre 20h30)

TOTAL joint = \_\_\_\_\_ €

Nom et prénom des participants :

1 : \_\_\_\_\_  
2 : \_\_\_\_\_  
3 : \_\_\_\_\_  
4 : \_\_\_\_\_

Nom, prénom, adresse complète, téléphone et e-mail de la personne qui effectue la réservation :

\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_

En cas de réservation multiple, précisez les noms et prénoms de chaque participant 1/ au Congrès - 2/ au repas



# Carnet de l'Amicale

## Décès

• **Helène Hérodote** née **Andréoletti**, épouse d'**Albert Hérodote** (†), habitant 8 rue Dombasle à Saïda, près de l'Eglise, est décédée le 25 février 2010 chez sa fille en Italie à l'âge de 95 ans. De la part de sa soeur **Suzette**, de ses enfants **Léopold**, **Louis** et **Hélène**, de ses petits-enfants et de toute sa famille. 06000 - Nice 57400 - Hilbesheim

• **Jacques Peyre**, décédé le 10 juin 2010. De la part de son épouse **Sylvie**, née **Durand**, et de ses enfants. 40190 - Villeneuve de Marsan



• Le Colonel **Gaston Bautista**, est décédé le 19 juin 2010, à l'âge de 91 ans à son domicile de la Seyne sur Mer.

Né en 1919 à Saïda, il était chef de bataillon du génie dans la réserve. Officier dans « l'Ordre National de la Légion d'honneur » dès 1946.

Il était titulaire de la croix de guerre 1939-1945 avec cinq citations dont 1 citation « à l'ordre de l'armée Américaine » décernée par le Lieutenant General Mark. W. Clark, pour ses faits d'armes en Italie les 14 et 15 mai 1944.

Sa vie de retraité fut aussi remplie que sa vie « active », meurtri par l'obligation de quitter définitivement sa terre natale qu'il chérissait tant, meurtri par tous les souvenirs laissés derrière lui - son grand-père fut l'architecte bâtisseur de l'église de Saïda - son grand combat était tourné vers les milliers de personnes, enlevées, à jamais disparues en Algérie. Il a assumé la présidence de « L'ASFED » - Association pour la Sauvegarde des Familles et Enfants de Disparus - avec beaucoup de dévouement, jusqu'à ce que la maladie ne l'empêche.

• **Marie-Thérèse Albérola**, née **Rostagno**, décédée le 16 juin 2010, à l'âge de 80 ans. Madame Albérola a péri lors des inondations qui ont touché le Var. Elle était l'épouse de **Séraphin** (†) du Café de la Gare. De la part de ses enfants. 83500 - La Seyne sur Mer

• **Michèle Garcia**, décédée le 15 juillet 2010, à l'âge de 61 ans. Elle était la fille de **Dédé Garcia** (†), fils de **Maïco**, et de **Josette Méréa**. De la part de sa famille. 06800 - Cros de Cagnes.

• **Frank Lopez**, décédé le 1<sup>er</sup> août 2010, à l'âge de 40 ans. Fils de **Jean-Pierre Lopez** et petit-fils de **Joachim**, bourselier chez **Eskinazi** à Saïda. De la part de ses parents, sa sœur, ses oncles et tantes. 13008 - Marseille

• **Marie-Jeanne Vœgele**, née **Pèlerin**, décédée le 1<sup>er</sup> août 2010. Elle était la fille de **Joseph** et **Françoise Pèlerin**, propriétaires aux Maâlifs. De la part de **Jean**, son époux, de ses enfants **Odile** et **Bernard** et de ses petits-enfants. 06800 - Antibes

• **François Ropero**, décédé le 21 août 2010, à l'âge de 84 ans. De la part de son frère **Frédou**, de ses enfants et petits-enfants. 34200 Sète

*L'Amicale présente ses condoléances à toutes ces familles saïdéennes et partage leur peine.*

## Naissance

• **Simone Trépié**, née **Lalet**, a la joie de vous faire part de la naissance de son troisième arrière petit-fils, **Damien Trépié**.

*Toutes nos félicitations et longue vie à ce nouveau Saïdéen, ainsi qu'à ses parents, grands-parents et arrière grands-parents.*

*Rectificatif : pour la naissance d'Esteban Paris sur le N° 112, il fallait lire Alexia Bohrer, et non Bomrer.*



# Saïda et Internet

Messages relevés sur notre site : <http://pagesperso-orange.fr/saïda>

**Vendredi 11 juin 2010,**  
**Message de Edmée Finet - Paris**

Chers tous, le samedi 2 et le dimanche 3 Octobre 2010, nous faisons comme il y a deux ans, une cousinade super sympa près de Montpellier pour les **Cazorla**, enfants et petits-enfants et pièces rapportées - pardon... Valeurs ajoutées ! Vous pouvez vous inscrire auprès de **René Cazorla** de Pau, grand-maître d'oeuvre : [rene\\_cazorla@hotmail.fr](mailto:rene_cazorla@hotmail.fr). Bises à tous. Edmée Finet (ex Mamie Cazorla)

**Mercredi 21 juillet 2010,**  
**Message de Frédéric Ayasse - Cavaillon**

Bonsoir, je viens de découvrir ce site avec intérêt, non pas que j'ai connu Saïda, car je suis né en 1973, mais parce que toute ma famille maternelle y a vécu... Ma grand mère m'en parle souvent, et ma mère, née en 1953, en

garde quelques souvenirs...Est-ce que quelqu'un connaîtrait ma famille ? Mon arrière grand-père s'appelait **François Timoner**, il était coiffeur. Il était marié à **Dolorès Timoner**. Leur fils s'appelait **René Timoner** et leur fille, ma grand-mère, s'appelle **Joséphine** (née en 1933), à l'époque épouse **Cazorla**. Son mari s'appelait **Valentin**. il travaillait il me semble dans les puits avec un dénommé **Zizi**... Ils ont 4 enfants: **Annie**, **René**, **Patricia** et **Laurent Cazorla**. J'essaierai d'obtenir plus de renseignements et merci d'avance...

**Jeu 12 août 2010,**  
**Message de Marie-Paule Montoya-Outin**

Bonjour, si quelqu'un a des nouvelles de **Nina Molina** et **Manou Rostol** son cousin, je serai heureuse de les retrouver. Le père de Manou avait une charcuterie à Saïda. Merci ! Marie-Paule.

Sur le prochain numéro de l'Écho de Saïda, qui paraîtra aux alentours de Noël, nous vous informerons d'une « extension électronique » de notre bulletin papier trimestriel. En effet, nous recevons de plus en plus de textes et de photos, des sagas familiales souvent très intéressantes, parfois longues...(nous en profitons pour en remercier les auteurs). Ne pouvant tout publier, beaucoup s'en faut, sur nos 20 ou 24 pages, l'équipe de l'Écho les mettra en ligne, en consultation libre, uniquement pour les adhérents de l'Amicale. Cela permettra à quasiment tout le monde (les équipements Internet sont très présents partout) de lire ces belles histoires. Nous préparons cela et vous dirons comment procéder. Sur chaque écho papier, nous listerons les articles insérés électroniquement sur cette extension de l'écho. Il s'agira d'un complément au journal, un "outil", différent, en plus du site officiel et du Forum animés par **Hubert Méréa**, pour perpétuer notre mémoire. Que ceux qui n'ont pas Internet soient rassurés, sur simple appel, nous leur enverrons par la Poste un tiré à part.

Avec tout notre dévouement,  
L'équipe de l'Écho de Saïda